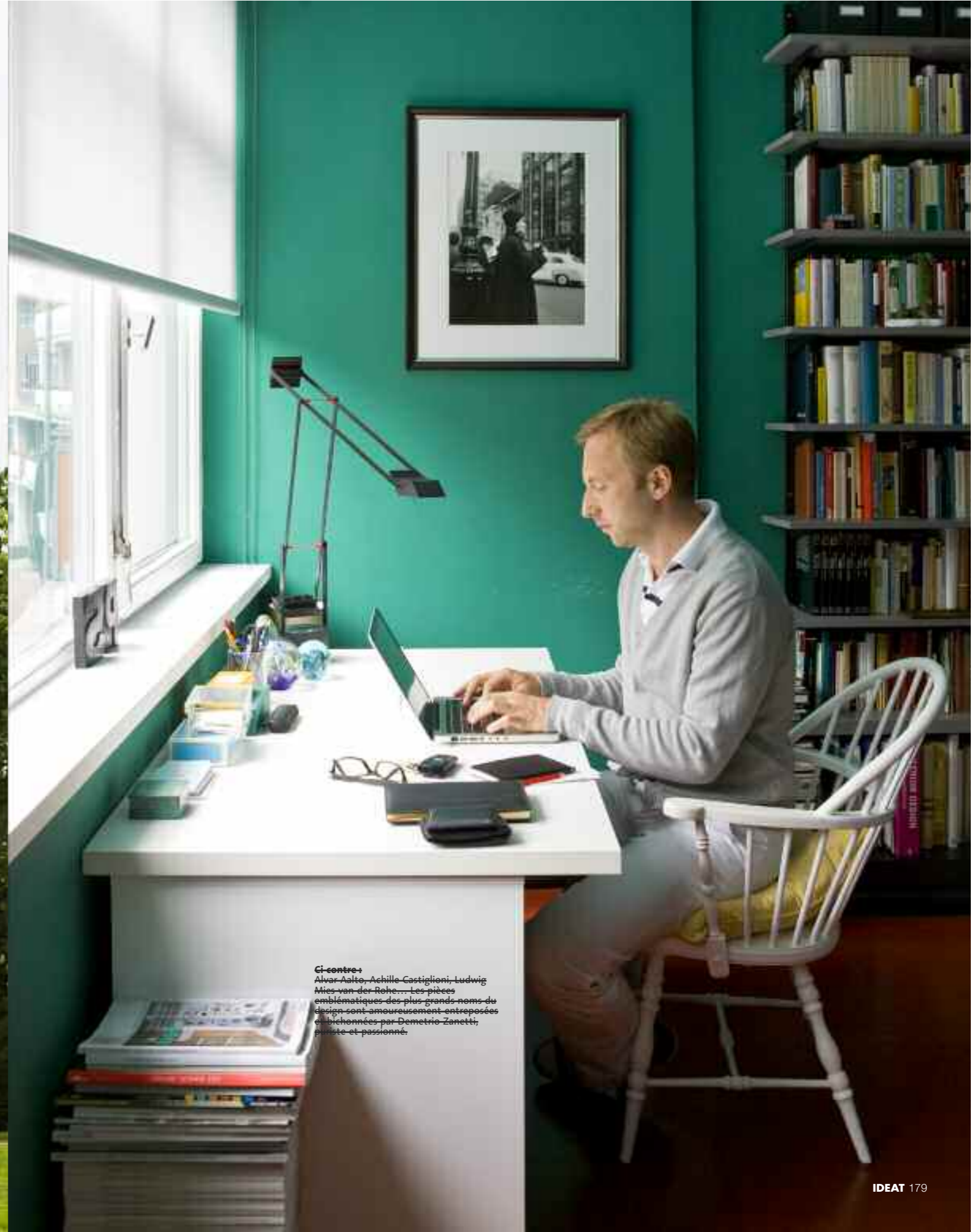


# À BERLIN Le Bauhaus en Technicolor

Le scénariste et producteur de séries Peter Schlesselmann peut être fier du pedigree de son appartement à Tiergarten, fameux parc berlinois. Plusieurs grands noms de l'architecture s'y côtoient et c'est Walter Gropius, fondateur du Bauhaus, qui l'a conçu. Il y a cinq ans, c'est un jeune architecte allemand parmi les plus talentueux, Gisbert Pöppler, qui lui redonnait des couleurs.

REPORTAGE HELENIO BARBETTA



**Ci-centre :**  
Alvar Aalto, Achille Castiglioni, Ludwig  
Mies van der Rohe... Les pièces  
emblématiques des plus grands noms du  
design sont amoureusement entreposées  
et bichonnées par Demetrio Zanetti,  
puriste et passionné.



Sans Marlene Dietrich, cet emblématique appartement berlinois n'aurait sans doute jamais été construit. C'est dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans un Berlin encore en ruines, que l'ambitieux projet dont il fait partie voit le jour. Il s'agit de reconstruire dans un style ultramoderne le quartier Hansaviertel, où vivait la militante Rosa Luxemburg. Les plans sont présentés lors de l'exposition *Interbau* en 1957. Ils portent la signature de près de 50 architectes illustres, dont Gropius et Le Corbusier. Reste à trouver le financement. C'est alors qu'un esprit éclairé, membre du Sénat allemand, suggère de contacter l'enfant chérie de la ville. Marlene Dietrich. Expatriée depuis de nombreuses années aux Etats-Unis, celle-ci n'hésite pourtant pas un instant. Il ne lui faudra même pas deux jours pour réunir une somme à sept chiffres en plaidant la cause de sa ville natale auprès de ses admirateurs de Wall Street ! Le projet est lancé.

A l'origine, les appartements sont loués par l'Etat à de jeunes familles pour un loyer dérisoire. Mais quand Peter Schlesselmann achète le sien en 2006, presque tous les logements sont occupés par leurs propriétaires, fait rare en Allemagne où il est plus courant de louer que d'acheter. Une chose est sûre : comparé au marché londonien ou parisien, le prix de l'appartement n'était pas élevé, mais c'est tout ce que Peter Schlesselmann voudra bien nous en dire. On sait toutefois qu'une surface un peu

Le projet voit le jour grâce à l'enfant chérie de la ville Marlene Dietrich

**Ci-dessus à gauche :**  
Fauteuil ottomane et sofa d'Ikrami Tapiovara (1957, La Permanente-Cantù).  
Au fond, fauteuil à bascule RAR des Eames (1948-50, Herman-Miller).

**Ci-dessus à droite :**  
Des huiles sur toile de Naomi Okuya (1976) apportent une touche joyeuse.



plus grande dans la tour Le Corbusier, toute proche, se vend 160 000 €. Une fois l'acte de vente signé, Peter Schlesselmann fait appel à Gisbert Pöppler, jeune architecte allemand basé à Berlin connu pour ses espaces de vie modernes, luxueux et... vivement colorés. Si l'extérieur est intouchable, l'intérieur – un ensemble de pièces aux plafonds bas mais éclairées de nombreuses fenêtres – est tout à lui. « *Peter m'a donné carte blanche*, explique Gisbert Pöppler. *Mieux, il n'est pas venu une seule fois sur le chantier. Généralement, les clients veulent passer chaque jour vérifier comment les choses avancent, mais pas lui : il m'a fait confiance.* »

Même s'il avait accepté les plans audacieux de Gisbert Pöppler, la première visite de Peter Schlesselmann après les travaux a dû être un choc : une cuisine rouge éclatante, un salon jaune vitamine, un bureau vert et une chambre jaune et turquoise, rappelant les couleurs de la tour Pierre Vago située en face. Au sol, du lino rouge sang. « *Nous ne voulions pas nous limiter à remplir l'appartement d'un tas de meubles signés Arne Jacobsen* », déclare Pöppler. N'était-il pas anxieux à l'idée de « s'attaquer » à un appartement signé Gropius ? « *Pas le moins du monde. Il s'agit en réalité d'un bâtiment très banal. C'était voulu.* » Pour les architectes d'Hansaviertel, Gropius en particulier, le caractère fonctionnel prévalait en effet sur la forme, et toute fantaisie avait été écartée en raison des budgets limités dont ils

~~Les Eames, Breuer,  
Wegner, Mies van der  
Rohe, Saarinen et  
Nelson se sont donné  
rendez-vous ici~~

**Ci-dessus à gauche :**  
Fauteuil ottomane et sofa d'Ismail  
Tapiovaara (1957, La Permanente-Cantù).  
Au fond, fauteuil à bascule RAR des Eames  
(1948-50, Herman Miller).

**Ci-dessus à droite :**  
Des huiles sur toile de Naomi Okuya  
(1976) apportent une touche joyeuse.





disposaient. Seul changement structurel apporté à l'appartement : la suppression d'une cloison entre la cuisine et le séjour pour rendre ce dernier plus lumineux. Pöppler qualifie son projet de « très peu » coûteux. « *A l'exception de la cuisine sur mesure, dont le prix était un peu plus élevé, nous avons principalement utilisé des matériaux basiques. Les carreaux de la salle de bain provenaient, par exemple, d'un fournisseur de matériaux de construction.* » L'ensemble du chantier a ainsi coûté « *moins de 40 000 €* », ajoute-t-il.

Ce chiffre n'inclut évidemment pas le coût de certains meubles très chics. Dans le séjour, on trouve ainsi un divan violet acheté chez Neue Wiener Werkstätte (grande entreprise de design autrichienne), ainsi qu'un lampadaire bleu conçu par le duo d'artistes britanniques Edward Barber et Jay Osgerby. La table à manger est signée Eero Saarinen. Au-dessus, trône une suspension *Blossom* du designer néo-zélandais Jeremy Cole, avec ses feuilles en porcelaine si délicates que Schlesselman était terrifié à l'idée de les casser. « *Je ne redéménagerai jamais avec !* », affirme-t-il. Pöppler a lui-même conçu le grand placard en porcelaine du séjour.

Mais ce qui rend cet appartement exceptionnel, c'est sa localisation au cœur de ce qui reste l'un des plus beaux parcs de Berlin. La Divine aurait sans doute apprécié. •

**Architecte Gisbert Pöppler. Tél. : +49 (0)30 – 44 04 49 73. [www.gisbertpoeppler.com](http://www.gisbertpoeppler.com)**



**En haut à gauche et à droite :**  
Fauteuil ottomane et sofa d'Ikrami Tapiovaara (1957, La Permanente Cantù).  
Au fond, fauteuil à bascule RAR des Eames (1948-50, Herman Miller).

**Ci-dessus :**  
Des huiles sur toile de Naomi Okuya (1976) apportent une touche joyeuse.